

Ouvrages reçus Selected Titles

Victoria Côté, Éric Legendre et André-Louis Paré

Numéro 118, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87390ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Côté, V., Legendre, É. & Paré, A.-L. (2018). Ouvrages reçus. *Espace*, (118), 101–103.

Teresa Margolles, *Mundos*

Montréal, 2016, Musée d'art contemporain de Montréal, catalogue d'exposition, 118 p. Ill. noir et blanc et couleur. Fra/Eng.

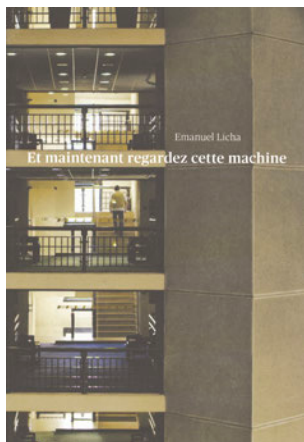


Le musée d'art contemporain de Montréal (MAC) présentait, du 16 février au 14 mai 2017, une exposition d'œuvres de l'artiste mexicaine Teresa Margolles, intitulée *Mundos*. Commissariée par Emeren Garcia et John Zeppetelli, l'exposition rassemblait des installations, des sculptures, des photographies et des œuvres vidéographiques. Le catalogue qui l'accompagne rassemble quatre textes signés John Zeppetelli, Thérèse St-Gelais, Jean-Philippe Uzel et Lulu Morales Mendoza. Dans son texte d'introduction, Zeppetelli présente plusieurs œuvres de Margolles dont *Mundos*, une « sculpture trouvée » qui a donné le nom à l'exposition, et *La promessa*, un bloc sculptural réalisé à partir de tonnes de débris d'une maison abandonnée. Directeur général et conservateur en chef du MAC, Zeppetelli souligne « l'inébranlable réflexion humaniste et artistique » qu'évoque l'œuvre de cette artiste à propos, entre autres, de la marginalisation des travailleuses du sexe transgenres. De son côté, l'analyse de St-Gelais s'attarde sur les œuvres se rapportant à la disparition des corps anonymes, « ces morts-sans-deuil », « ces vies invisibilisées » à qui Margolles reconnaît « le poids percutant du silence ». Le texte de Uzel poursuit cette réflexion en ciblant plus précisément le « féminicide autochtone ». L'auteur réfère notamment à *Tela bordada*, une broderie maya traditionnelle, « symbole de la violence endémique faite aux femmes autochtones partout dans le monde », dont ici même, bien sûr, au Canada. Le texte de Mendoza complète cette section

en analysant l'œuvre de Margolles selon deux procédés, celui de la matérialité du corps et celui du témoignage, par l'empreinte, la marque et l'origine. Parmi les œuvres témoins, il y a *Pesquisas*, une série d'affiches montrant des visages de femmes disparues. Ces textes sont précédés d'une section consacrée aux œuvres de l'artiste, dont des photographies non exposées au MAC. Ils sont suivis de trois témoignages, dont celui de Luis Humberto Garcia Robledo, surnommé-*e La Gata* (la chatte), une femme transgenre qui a collaboré avec l'artiste dans le cadre d'une série de photographies et qui a été assassinée quelques mois avant l'ouverture de l'exposition. Une biographie de l'artiste, mais aussi des auteurs, et la liste des œuvres exposées complètent ce beau catalogue. (A.-L. P.)

Emanuel Licha : *Et maintenant regardez cette machine*

Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal, catalogue de l'exposition, 2017, 143 p. Ill. couleur. Fra/Eng.



Le catalogue d'exposition *Et maintenant regardez cette machine* est un ouvrage bilingue accompagnant l'exposition d'Emanuel Licha au Musée d'art contemporain de Montréal tenue du 16 février au 14 mai 2017. Il s'ouvre sur un avant-propos du directeur et conservateur en chef, John Zeppetelli, suivi d'un schéma de l'organisation spatiale de l'exposition. Celle-ci se compose d'une projection entourée de cinq postes d'archives impliquant, comme l'indique Lesley Johnstone dans le premier essai *Observer l'hôtel de guerre*,

une « participation active du spectateur ». Dans un second essai nommé *Situations, infrastructures, temporalités*, Volker Pantenburg interroge les dynamiques cinématographiques de la projection qui révèle, entre autres, l'importance des témoignages pour comprendre l'hôtel de guerre de l'intérieur. L'auteur rappelle également l'aspect éphémère d'un tel lieu qui, par la technologie actuelle (les drones par exemple), est voué à disparaître. Lui succédant, le texte de l'artiste, Emanuel Licha, définit l'hôtel par plusieurs concepts dont le dernier correspond à la définition de l'hôtel comme machine, car il « absorbe, digère et dégorge incessamment de l'information », et conditionne donc notre vision construite de la violence du monde. Finalement, Susan Schuppli clôt le catalogue avec *Le subterfuge des écrans* en abordant l'enjeu de l'écran comme fenêtre sur la guerre occasionnant une forme de distanciation coupant « le lien affectif entre les victimes de la violence et le public ». Tout au long de l'ouvrage, des images en couleur apportent un témoignage du contenu du documentaire et les schémas en pleine page de chaque poste d'archives décrivent le contenu textuel et photographique de chacun d'eux. Ces derniers sont enrichis de textes théoriques pour appréhender l'« hôtel de guerre comme proximité », « comme observation », « comme sécurité », « comme communication » et « comme convergence ». (V. C.)

Cozic

Montréal, les éditions du passage, Longueuil, Plein sud édition, 2017, 308 p. Ill. noir et blanc et couleur. Fra/Eng.

Imposante monographie [une première!] en forme de bilan sinon d'anniversaire, avec plus de 50 ans de pratique artistique, plus de 300 expositions, 30 œuvres d'art public pour le duo Cozic, « artiste bicéphale » et « quadrumane » composé de Monic Brassard et Yvon Cozic. Quatre auteurs ont été sollicités pour mieux comprendre le travail du tandem, par l'exploration ou la synthèse, abordant les périodes charnières de leur production, voire de leur vie. Laurier Lacroix, avec son essai *Cozic : unique, pratique, éthique et esthétique* (sous-titré *D'Objet-jouet à Surfactant* : *les neuf premières années de la vie de Cozic*), aborde l'émergence de la création artistique juste après la naissance de leur fille Nadja,



en 1963, jusqu'en 1977 (environ), et souligne le travail d'association (de formes et de non-formes, de matériaux et de non-matériaux) au lieu d'y voir une opposition. Ariane De Blois (*Cozic au naturel*), aborde notamment les expériences sensibles, plutôt que cognitives, que le tandem a su développer dans un corpus d'œuvres profondément ancré dans « une éthique environnementale incarnée et non anthropocentrique ». Jérôme Delgado (*Le pli et ses variantes chez Cozic : une succession de négations heureuses*) analyse notamment le pli au cœur de leurs productions des années 1980 (et au-delà). Gilles Lapointe (*Langage et polysensorialité : le Code Couronne de Cozic*) étudie l'émergence de la dimension discursive et langagière d'un code qui parcourt de nombreuses œuvres constituées de signes tant plastiques et sonores que formels et sensoriels, « interrogeant d'une manière soutenue (...) le lisible dans sa matérialité ». Hélène Poirier, Directrice générale et artistique de Plein sud, signe une préface. L'ouvrage comprend une chronologie illustrée et une bibliographie. Ahora design (en collaboration avec Cozic) réalise le design graphique. (E. L.)

Expériences critiques de la médiation culturelle

Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Monde culturel », 2017, 430 p. Fra.

Sous la direction de Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé, Jean-Marie Lafortune et Ève Lamoureux, tous quatre membres du Groupe de recherche sur la médiation culturelle (GRMC), fondé en 2006, le présent ouvrage vise les praticiens.es, chercheur.es, étudiants.es et décideurs.es avec la volonté

d'inscrire en dialogue les développements de la recherche universitaire en matière de médiation culturelle avec les préoccupations du milieu culturel. L'ouvrage est, en partie, le regroupement de participants.es à un colloque international intitulé *Les territoires de la médiation culturelle. Échelles, frontières limites* (tenu à Montréal en 2014) alors que d'autres auteurs.es ont été directement sollicité.e.s. L'ouvrage est organisé entre trois grandes thématiques : 1) *l'évolution de la médiation culturelle institutionnalisée et de ses cadres normatifs* (regroupant les textes de Jean-Marie Lafortune, Jean Caune, Carmen Mörsch, Marie-Christine Bordeau, Patrice Meyer-Bisch et Christian Poirier); 2) *les affinités et tensions de la médiation culturelle avec différentes visions éducatives* (regroupant les textes de Raymond Montpetit, Sylvie Lacerte, Nathalie Montoya, Anouk Bélanger et Paul Bélanger et Maxime Goulet-Langlois) et 3) *la dimension critique de pratiques artistiques et culturelles engagées* (regroupant les textes de Heather Davis, Constanza Camelo Suarez, Élisabeth Kaine, Olivier Bergeron-Martel et Carl Morasse, Jean-François Côté, Marion Froger, Sophie Castonguay, en collaboration avec Ève Lamoureux). Ancrées principalement dans un contexte culturel québécois, certaines contributions ouvrent l'horizon des analyses vers le reste du Canada, la France ou la Suisse. Comprend des références bibliographiques et des biographies des auteurs.es. (E. L.)



Tombées dans les interstices

Moncton, Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen, 2017, 96 p. Ill. noir et blanc et couleur. Fra/Eng.



Le titre complet dit tout : *Tombées dans les interstices : un regard actuel sur l'apport de quelques femmes artistes à l'Acadie contemporaine*. L'auteure et commissaire Elise Anne LaPlante amorçait, il y a près de 2 ans, une résidence de recherche (intitulée *L'inventaire*) à la Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen (Moncton), dont le résultat est une exposition – et la présente publication – présentée du 11 août au 8 octobre 2017. La recherche constatait une sous-représentation des femmes dans la collection de la galerie universitaire et permettait à la commissaire de pousser plus avant sa recherche (jusqu'à réinscrire) le travail de huit femmes artistes pionnières dans l'histoire collective des arts visuels en Acadie : Dominique Ambroise, Yvette Bisson, Géraldine Cormier, Yolande Desjardins, Ginette Gould, Nancy Morin, Magda Mujica et Suzanne Valotaire. La publication permet aussi à la commissaire de réunir deux autres femmes, soit Nelly Dennene, avec son essai (en français) *L'art comme vecteur de la radicalité féministe* et Penny Cousineau-Levine, avec son essai (en anglais) intitulé *On the way to opening a women's art gallery in Moncton... and after*. Toutes trois, dans leurs essais respectifs, ne font pas que réinscrire le travail de ces femmes artistes dans une [nouvelle] histoire globale des arts visuels en Acadie (qui débute dans les années 1960), mais questionnent surtout les raisons d'un tel oubli, sinon l'effacement des femmes

artistes de l'identité artistique contemporaine, au moment même où [justement] l'identité contemporaine de l'Acadie était en plein essor. Nisk Imbeault, Directrice-conservatrice de la Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen, signe la préface. Comprend des biographies. Mistral Communications réalise le design graphique. (E. L.)

Vers libres

Montréal, Éditions du Noroît, 2017, 188 p. Fra.



En collaboration avec les éditions du Noroît, Dare-Dare publie les cinq premières programmations annuelles de résidences d'écritures publiques intitulées *Vers libres* – de 2012 à 2017 – organisées sous les thématiques annuelles suivantes : le spectacle, le temps, la peur, l'infiltration et la société des rendez-vous. Diffusée 24 h sur 24 à l'aide de lettres plastifiées placées sur une enseigne lumineuse extérieure, la monstration de cette *écriture dans la ville*, forme brève (jusqu'à quinze mots environ) est toujours située à proximité de l'abri-mobile de Dare-Dare, à partir de 2012 aux abords du métro Saint-Laurent (dans le Quartier des spectacles), puis à partir de 2015 dans le Sud-Ouest (près du Marché Atwater). Durant les cinq dernières années, vingt-neuf artistes – Geneviève Amyot, Chloé Beaulac, Rémi Beaupré, Soufïa Bensaïd, Nicole Brossard, Simon Brown, Claire Burelli, Daniel Canty, Alice Feldt, Cynthia Girard, Céline Huyghebaert, Odile Joron, Sylvie Laliberté, Isabelle Lamarre, Marie-Line Laplante,

Sylvie Laplante, Arkadi Lavoie Lachapelle, Geneviève Letarte, Bruno Mainville, Hélène Matte, Viviane Namaste, Jeanne Painchaud, Marc-Antoine K. Phaneuf, Marie-Andrée Poulin, Rosana y Aris, Carl Trahan, Stéphanie Requin Tremblay et Josée Yvon – ont proposé des formes brèves, des aphorismes, des vers, empruntant tantôt à la forme du haïku, du slogan, jusqu'aux gazouillis, très souvent inspirés du contexte [spacio] socio-environnemental au coeur du mandat de Dare-Dare. Sherry Simon signe la préface. Un recueil sous l'impulsion de Geneviève Massé – d'après une idée initiale de Martin Dufrasne – réalisé avec l'assistance de Catherine Lisi-Daoust. Gabriel Jasmin (Studio Monument) réalise le design graphique. (E. L.)

Le 7^e sens / The 7th Sense, collectif TouVA (dir.)

Alma, SAGAMIE édition d'art, 2017, 360 p. Ill. couleur. Fra/Eng

Penser le performatif avec et par le langage, c'est l'objectif de l'ouvrage des artistes performeuses Sylvie Tourangeau, Victoria Stanton et Anne Bérubé qui, depuis 2007, forment le collectif TouVA. À travers des essais, un lexique – qualifié de « momentané, provisoire, non prévisible, quantique » – et des témoignages d'une trentaine d'artistes femmes et hommes de la performance, *Le 7^e sens* se définit en tant que nouvelle capacité sensorielle à acquérir. L'ouvrage s'ouvre par une première section nommée *Vivre avec* constituée de trois textes de Sylvie Tourangeau, définissant les manières, comme son titre éponyme l'indique, de vivre avec le performatif. L'essai de Victoria Stanton, qui constitue la deuxième section, est intitulé *Vivre dans l'intervalle*. Il appuie cette volonté d'incarnation de la performance dans toutes ses temporalités (avant, pendant et après) et dans toutes ses variations, même dans la peur et l'échec. Finalement, la troisième section, nommée *Vivre ensemble* et écrite par Anne Bérubé, présente différents néologismes associés au performatif tel que le « Youpi » défini comme un moment de révélation de la pratique. Cette dernière section s'ouvre par ailleurs sur le lexique de TouVA et se termine par les textes singuliers des collaborateurs ayant participé avec le collectif aux différents



workshops, véritables laboratoires d'apprentissage intensif, qui permettent d'entrevoir une histoire de l'art du performatif au Québec. Sauf pour les textes des artistes qui sont publiés dans la langue de l'auteur, cet ouvrage, édité tête-bêche, est bilingue et propose de nombreuses illustrations constituées de photographies de performances et de séances de travail de TouVA et des autres artistes, mais également de schémas interprétatifs pour appréhender les dynamiques des modes performatifs. (V. C.)